

Leïla TNAÏNCHI

LA CORRESPONDANCE
DE BENJAMIN FRANKLIN,
PSYCHÉ DE LA FRANCE
D'ANCIEN RÉGIME
(1776-1790)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I) DESSINE-MOI UNE FRANCE D'ANCIEN RÉGIME

Je vous demande Pardon de la Liberté que j'ai pris de vous faire le tableau trop vrai de mes Anxiétés. Si la distance ou L'inégalité des Conditions me deffendoit de vous écrire, le Besoin urgent ou Je me trouve sera en quelque Sorte mon Excuse. [...] Encore une fois Mille pardons de ma demarche, nous ne Sommes Guere fait pour avoir une Corespondance, vous m'obligerez assez pour Garder le Silence sur mon Exposé¹.

Le jeune sieur Boule, originaire de Nancy, écrit ici sa seconde lettre à Benjamin Franklin. Dans la première, qu'il a probablement rédigée la veille², cet inconnu explique en détail à l'Américain le déroulement de sa vie et les péripéties qui l'ont amené à s'endetter et à s'enfuir de chez lui afin d'échapper à la honte. Ce jeune homme a bien conscience de la forte hiérarchisation de la société française d'Ancien Régime et du côté cavalier de sa démarche, toutefois cela n'entrave pas sa décision de s'adresser directement à celui qui est alors devenu le ministre plénipotentiaire des États-Unis. Un très grand nombre des Français qui écrivent à Franklin font partie de ces inconnus qui ne sont «guere fait[s] pour avoir une Corespondance» avec l'Américain, selon les critères de bienséance de cette période, qui veulent que l'on s'adresse à un personnage d'une telle importance *via* un intermédiaire, tel un ecclésiastique, un lettré ou un protecteur de haut rang. Ces phrases sont le reflet de cette France du XVIII^e siècle, ancrée dans une société d'ordres pétrie de traditions, de conventions et d'interdits, et qui a toutefois su s'émanciper

¹ Lettre de Boule à Benjamin Franklin (ci-après BF), [9 ou 10] avril 1779, uniquement en ligne, <https://franklinpapers.org/framedVolumes.jsp?vol=29&page=290a002> (consulté le 23/09/2024). Cette lettre est datée du 8 avril, mais elle fait suite à l'autre missive de Boule datée du 9 avril.

² Lettre de Boule à BF, 9 avril 1779, uniquement en ligne, <https://franklinpapers.org/framedVolumes.jsp?vol=29&page=286a001> (consulté le 23/09/2024).

dans une certaine mesure au fil des décennies, sortir du cadre, se forger sa propre opinion, rechercher la modernité et l'innovation, trouver une nouvelle voix. Cette voix, celle des Français, nous l'entendons au fil de notre lecture de l'abondante correspondance de Franklin, secondée par des sources complémentaires telles que la presse, la littérature et l'iconographie. Toutefois, il convient de les analyser sans déterminisme alors même que la période étudiée ici, qui commence en 1776 – lorsque débute la mission diplomatique de Franklin en France – et qui s'achève à la mort de l'Américain en 1790, pourrait inciter à préciser dans le titre que cette thèse étudie la France de la *fin* de l'Ancien Régime ou pire encore à la qualifier de prérévolutionnaire. Et voici Louis XVI métamorphosé en héros grec, observant de son berceau la prophétesse annoncer d'un ton sinistre le destin inexorable du chérubin, impuissant à contrer le sort que les dieux lui ont réservé, non seulement à lui mais également à l'ensemble de ses futurs sujets, déjà occupés à affuter leurs piques.

Il est aisé de se gausser, toutefois élaborer une étude de ce type sans anticiper sur les événements qui suivent nécessite une grande vigilance. Deux points de méthodologie aident en la circonstance. Le premier consiste en une immersion maximale au cœur de cette période en laissant la parole à ceux qui sont aujourd'hui devenus sujets d'histoire. Il me semble nécessaire de ne pas céder à un désir excessif de concision qui mènerait à couper leurs phrases inutilement et à retrancher ainsi une grande part de la substance des citations étudiées, de leur contexte, de leur humanité. Corriger les fautes d'orthographe et de grammaire constituerait également une erreur pour les mêmes raisons, elles nous enseignent en effet la place de chacun face à l'écriture, dans un décryptage social et génré des progrès de l'alphabétisation³. Le second point essentiel git dans le choix des thématiques abordées dans une telle étude, qui ne peut se restreindre aux mondes politique et économique mais se doit au contraire de laisser une large part aux sciences et aux techniques. Ces dernières suscitent un profond intérêt chez les Français de ce temps et concourent de façon considérable au façonnement d'un espace public particulier, épanouissant et jouissant d'une grande liberté d'expression, où enthousiasme, grogne et débats trouvent leur place.

³ Quelques rares mots seront corrigés entre crochets, afin de servir l'objectif d'immersion, lorsque la lecture d'une phrase au caractère fondamental s'en trouvera interrompue ou saccadée.

Par ailleurs, alors que la guerre d'Indépendance américaine fait rage, les États-Unis se voient placés au cœur de l'actualité et l'esprit des Français se tourne derechef vers le Nouveau Monde. Leur perception de ce lointain continent et de ses habitants se fait alors plus visible et intelligible, dans les différentes sources à notre disposition. La part de fantasme dans les représentations françaises des États-Unis reste grande, encore amplifiée par les campagnes de propagande ministérielle et franklinienne, détaillées dans cette étude. C'est pourquoi j'ai préféré le terme de « psyché » à celui de « miroir ». Certes les relations réelles ou fantasmées qu'entretiennent les Français avec Franklin constituent le reflet de la société de cette période dans le royaume, mais il est également essentiel de souligner que cette étude obéit à la volonté de se rendre de l'autre côté du miroir en étudiant autant que faire se peut les méandres de l'esprit des Français. Les témoignages que nous offrent les différentes sources nous plongent dans ce que j'appellerai une « histoire du ressenti » assumée, qui vient compléter l'histoire des idées en cela qu'elle en est la source ou tout du moins la collaboratrice. Les idées qui apparaissent dans ce travail, mais aussi leur voyage à travers l'Europe ou l'Océan Atlantique, ne peuvent le plus souvent se dissocier des péripéties de la vie et des sentiments de leurs auteurs. Ces derniers les détaillent fréquemment et, tout au long de cette étude sur les idées politiques, économiques, scientifiques ou encore morales des Français, apparaissent – non pas en filigrane mais en surimpression – l'amour, la joie, l'enthousiasme, ainsi que la haine, la peur, et la jalousie. Les Français se racontent volontiers au XVIII^e siècle. Il ne nous reste donc plus qu'à les écouter.

II) REPÈRES HISTORIOGRAPHIQUES

Cette étude s'inscrit dans une historiographie aux multiples ramifications. Pour commencer, elle constitue le prolongement des travaux réalisés sur les relations entre Franklin et les Français durant sa mission diplomatique (1776-1785). La première qui compte en la matière, *Benjamin Franklin in France*⁴ écrite par Edward Everett Hale père et fils, paraît en 1887-1888 et constitue pour l'époque un estimable travail scientifique de type chronologique sur la correspondance de Franklin

⁴ Edward Everett Hale et Edward Everett Jr. Hale, *Benjamin Franklin in France, From Original Documents, Most of which are now published for the first time*, Boston, Roberts Brothers, 2 vols, t. I: 1887, t. II: 1888.